G. A. BARON
Constructeur-Mécanicien
Médaille d'Or. — Paris 1895
TRAVAUX DE PRÉCISION
Pièces de tours sur bois et sur tous métaux
Travail à Façon
USINE A VAPEUR
Installation, neuf et entretien d'usines en tous genres
Bicyclettes et Tandems sur commande
Location
Réparation de Machines en tous genres
Ci-devant, 7, Rue du Chemin-de-Fer
Transféré actuellement :
15, Rue Saint-Germainn, 15
NANTERRE (Seine)

GRAND MAGASIN DE CHAUSSURES
56, Rue du Chemin-de-Fer, 56
Ancienne Maison FROMONT
MAUMONT, Succr
Chaussures de Fatigue et de Luxe
Spécialité pour dames, fillettes et enfants
Tous les articles se recommandent par la qualité, le soin de la confection et leurs prix modérés.

A LOUER
Boulevard de la Seine, 8
à l'angle de la rue de Bezons
A NANTERRE
et à deux minutes de la Gare
VUE SPLENDIDE
BEAUX PETITS
APPARTEMENTS et logements
EAU & GAZ

Bachelet père
ENTREPRENEUR DE MAÇONNERIE & MARBRERIE
76, Rue du Chemin-de-Fer

Mme PERARDEL
AGENCE
DE
Vente et Location de Maisons
29, Boulevard du Couchant

V. RAGOT
MÉDECIN - VÉTÉRINAIRE
Successeur de M. BARD
1, Rue des Bois, 1
RUEIL
STATION TRAMWAYS RUEIL-VILLE
Avant 9 h. et de 1 h. à 2 h.

PAPETERIE • ARTICLES DE BUREAUX

NOIR — TRAVAUX DE LUXE — COULEURS

CÉLÉRITÉ — **IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE RAPIDE** — PERFECTION
FONDÉE EN 1869
EDMOND HUBY
NANTERRE — 36, Rue Saint-Germain, 36 — NANTERRE
Succursale à RUEIL, 22, rue de Maurepas

BILLETS DE DÉCÈS en 1 heure
depuis 5 francs le cent
Billets & Cartes de Mariage
DEPUIS 4 FR. LE CENT
CARTES DE VISITE A LA MINUTE
depuis 1 fr. 25 le cent
Cartes de Bals, de Menus, de Naissances

CARTES DE COMMERCE
EN TOUS GENRES
SPÉCIALITÉ D'AFFICHES
ET DE
Travaux pour la Publicité
JOURNAUX, BROCHURES
STATUTS
Comptes Rendus, Prix-Courants
PROSPECTUS, PROGRAMMES, CIRCULAIRES

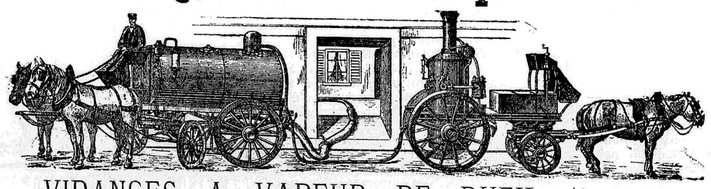
Factures, Registres, Têtes de Lettres
ENVELOPPES
LIVRES A SOUCHES, MANDATS
Quittances de Loyer
CONGÉS, ENGAGEMENTS
ECRITEAUX POUR LOCATION
Reliure & Brochure

Toute personne commandant une Circulaire ou un Travail de Publicité quelconque de la valeur d'au moins 10 francs a droit, gratuitement, à un *Annuaire-Guide* de la Ville, contenant les adresses des Habitants
Toute personne commandant des Billets de Décès pour la valeur d'au moins 10 francs a droit, gratuitement, à un Annuaire-Guide *et à une boîte du désinfectant énergique* La Mentholéine

COURONNES FUNÉRAIRES

PRIX EXTRÊMEMENT MODÉRÉS

Changement de Propriétaire



VIDANGES A VAPEUR DE RUEIL (S.-&-O.)
Ancienne Maison Vve BALLAY
ALEXANDRE LE BOTMEL, Succr
Rue des Châteaupieds. — Avenue du Chemin-de-Fer
PRIX : 5 FRANCS LE METRE CUBE
Spécialité pour Epuisement de Pièces d'Eau, Purins et Citernes
SERVICE DE JOUR ET DE NUIT
SERVICE SPÉCIAL DE BATEAUX-CITERNES POUR VIDANGES
Autorisé par la Municipalité

AVIS
Personne, très recommandable, demande à faire des écritures commerciales ou pour entrepreneurs, le soir, à domicile ou chez lui. — S'adresser au bureau du journal.

USINE A GAZ DE RUEIL
PRIX DU COKE

Prs à l'usne		*Rendu en cave*	
N° 0	fr. 40	1 fr. 50	Livraison à domicile
N° 1	1 fr. 30	1 fr. 40	dans les 24 heures
N° 2	1 fr. 20	1 fr. 30	de la commande
Gri sillon	1 fr. 00	1 fr. 10	

Par 50 hectolitres, les prix *rendu en cave* seront diminués de 5 centimes.
Par 100 hectolitres, les prix *rendu en cave* seront diminués de 10 centimes.
Installations de gaz complètes fournies par la Compagnie
Pour 1 bec et 1 fourneau, location mensuelle ..... 1 fr. 25
Pour 3 becs et 1 fourneau, location mensuelle ..... 1 fr. 50
NOTA. — La longueur développée du tuyautage ne devra pas comporter plus de trente mètres pour chaque installation.
En plus de ces locations, l'abonné n'a à payer chaque mois *que le gaz consommé.*

ARGENT — CONCORES — OR — PARIS 1890 — PARIS 1889 — Exposition des Arts de la Femme — Palais de l'Industrie 1892
A LA COIFFURE MODERNE
GRANDS SALONS DE COIFFURE
DE LA GARE
E. CAUCHOIS
Professeur diplômé
des Ecoles et Académie de Coiffure de Paris
82, Rue du Chemin-de-Fer, NANTERRE (Seine)
POSTICHES, PARFUMERIE
Articles de Toilette
VOILES & PARURES DE MARIÉES
VENTE & LOCATION
CHAPELLERIE DES ÉLÉGANTS
POSE DE CRÊPE
Coup de Fer instantané
Cravates et Boutons de Chemises
PRIX MODÉRÉS
SALON & ENTRÉE SPÉCIALE POUR DAMES & L'APPLICATION DE LA TEINTURE

FER BRAVAIS
TONIQUE et RECONSTITUANT
ADOPTÉ PAR TOUTES LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES DU MONDE ENTIER. — Exiger la Véritable Marque.

Imp. E. HUBY, 36, rue St-Germain, à Nanterre, et 22, rue de Maurepas à Rueil.

TROISIÈME ANNÉE, N° 3. — CINQ CENTIMES — DIMANCHE 16 JANVIER 1898.

LE Journal de Nanterre

ORGANE DES INTÉRÊTS LOCAUX
RÉPUBLICAIN INDÉPENDANT, POLITIQUE & LITTÉRAIRE
PARAISSANT LE DIMANCHE

ADRESSER LES COMMUNICATIONS A L'ADMINISTRATION : 36, RUE SAINT-GERMAIN, NANTERRE
Les annonces doivent parvenir au plus tard le samedi matin au bureau du Journal.
Les articles locaux insérés dans la tribune libre doivent parvenir au plus tard le vendredi matin
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS
AUCUN ARTICLE NON SIGNÉ NE SERA INSÉRÉ
PRIX DE L'ABONNEMENT
Un an..... 3 »
donnant droit à la valeur de l'abonnement en Annonces

PRIX DES RÉCLAMES & ANNONCES : *Réclames*, la ligne 1re page 1 fr., 2e page 0 fr. 75, 3e page 0 fr. 50 — *Annonces*, 4e page 0 fr. 25

Nous avons reçu la lettre suivante, que nous publions afin d'éteindre toutes polémiques pouvant nuire à l'avenir de notre vaillante Société lyrique.

Nous ne pouvons que regretter, que le correspondant de la *Gazette de Neuilly*, à Nanterre, M. Hébert, ait donné lieu à l'article paru dans notre *Journal*, en mêlant ses allusions plus que méchantes, au compte rendu qu'il a fait de la fête donnée par la *Fraternelle*.

Nanterre, le 11 janvier, 1898
Monsieur HUBY,

Dans l'article contenu dans le *Journal de Nanterre*, dont vous êtes le Directeur, paru le dimanche 2 janvier dernier, et intitulé : *Les Fêtards*, la *Fraternelle* se trouve directement attaquée, au sujet de la pièce qui a été jouée au cours de la matinée donnée par elle le 19 décembre dernier.

D'après cet article, le titre de cette pièce, aurait été choisi entre cent autres, pour froisser la susceptibilité de M. le Maire ; vous devez savoir, en qualité de Membre actif de la Société, l'inanité de cette assertion.

Cet article insinue aussi, que certaines démissions seraient envoyées, le Comité est heureux de constater qu'aucun fait de ce genre ne s'est encore produit, en tout cas, il profite de la circonstance pour démentir de la façon la plus formelle, les mauvaises intentions qui lui sont prêtées, et affirmer ainsi les bonnes relations qu'il entretient avec la municipalité.

Recevez, etc., etc.

Pour le Comité.
Le Président,
GRELET

Nous sommes heureux de constater que le Comité de cette Société, si véritablement estimée à Nanterre ne veut pas s'associer à la grossièreté qui a été faite, en cette circonstance, au Chef de la municipalité.

E. H.

DIRECTIONS EPISCOPALES

Au jour de l'an, les évêques reçoivent le clergé de leurs diocèses et d'habitude ces réceptions se passent en compliments réciproques et en souhaits plus ou moins sincères. Cette année, il n'en a pas été de même et les évêques ont profité de l'occasion pour parler un peu politique. Les élections générales vont bientôt avoir lieu et les évêques se sont empressés de faire connaître au clergé l'attitude qu'ils voulaient lui voir prendre dans les luttes électorales.

La plupart des évêques ont invité leur clergé à suivre les directions pontificales.

L'évêque de Bayonne, qui compte M. Barthou parmi ses ouailles, a dit notamment :

Les hommes du gouvernement savent très bien qu'ils ont plus à redouter de ceux qui nous combattent que de nous-même. Il y a lieu de croire qu'ils s'appuieraient sur nous si nous étions une force. Mais nous sommes encore trop émiettés pour leur servir de point d'appui contre la démagogie montante. Le pape le voit et il nous demande de faire trêve à nos querelles, afin de travailler au salut de l'ordre social.

Les paroles de l'évêque de Digne sont encore plus significatives. Certains membres du clergé manifestant de la répugnance pour le ralliement proposé, l'évêque leur dit :

Vous avez une maison toute bâtie, où vous pouvez entrer : voulez-vous rester dehors jusqu'à ce qu'on ait l'air démolie pour en mettre une autre à la place ? Vous vous exposeriez à dormir longtemps à la belle étoile ! N'est-il pas plus sage d'entrer d'abord dans la maison ? Vous verrez ensuite à la meubler selon vos moyens et selon vos goûts.

L'aveu est précieux à retenir. Dans son ingénuité, l'évêque de Digne expose la tactique de toute la réaction coalisée, monarchistes ralliés, bonapartistes repentants, cléricaux habiles, tous n'ont qu'un but, entrer dans la maison et la meubler à leur goût.

Les républicains qui, de bonne foi — mais y en a-t-il ? — ne croient pas au péril clérical, finiront-ils par ouvrir les yeux ?

Tartufe disait à Orgon :

C'est à vous d'en sortir, vous qui parlez en maître :
La maison m'appartient, je le ferai connaître.

Les paroles de l'évêque de Digne ne contiennent-elles pas la même menace ?

On a chassé une fois les cléricaux de la maison ; les y laisser rentrer serait leur livrer la République.

MAIRIE DE NANTERRE

Révision annuelle
de la
LISTE ELECTORALE

AVIS

En exécution des lois et décrets en vigueur, les tableaux des rectifications apportées à la liste électorale sont déposés au Secrétariat de la Mairie.

Les réclamations à fin d'inscription ou de radiation seront reçues pendant 20 jours consécutifs, de 9 heures du matin à 5 heures du soir, du **16 janvier au 4 février** inclusivement et ce dernier jour, jusqu'à minuit.

Passé ce délai aucune réclamation ne pourra plus être reçue.

Les Electeurs nouveaux doivent réclamer **eux-mêmes** leur inscription.

Ceux qui, dans le courant de l'année, ont changé de domicile, sont particulièrement invités à s'assurer de leur inscription sur la liste électorale.

Nanterre, le 15 janvier 1898.

Le Maire,
A. HENNAPE

On nous prie de communiquer à nos lecteurs la circulaire suivante :

SOCIÉTÉ DE DÉFENSE MUTUELLE & DE SECOURS CONTRE LES ACCIDENTS DE CHEMIN DE FER

Section de Nanterre

Monsieur et cher Concitoyen,

La Société de défense mutuelle et de secours contre les accidents de chemin de fer a été fondée en 1892, à Bois-Colombes, par un groupe de citoyens émus des conséquences désastreuses entraînées pour nombre de familles, par la terrible Catastrophe de Saint-Mandé.

Cette Société a pour but de défendre amiablement et, au besoin, devant les tribunaux, la revendicationde tous les droits de ses sociétaires victimes d'accidents de chemin de fer.

Les seules charges incombant aux membres participants consistent en un droit d'admission de Deux francs et en une cotisation annuelle de même somme.

La Société compte actuellement plusieurs centaines de membres et son conseil d'administration a décidé la création de sections locales dans les communes importantes de la banlieue de Paris.

A cet effet, deux réunions ont eu lieu, les 3 et 10 février dernier, à Nanterre, salle Tragin ; dans la première, le but et le fonctionnement de la Société ont été exposés par son président, M. Lemor, et dans la seconde, de nombreuses adhésions se sont manifestées et la section de Nanterre s'est officiellement constituée par l'élection, au scrutin secret, d'un comité local d'administration, composé de :

MM. G. BIZOT, président, 12, rue Pascal ; J. DURAND, vice-président, boulevard du Sud-Est, 4 ; MAIRE, secrétaire, boulevard du Nord, 23 ; L. LEJEUNE, trésorier, rue des Venets, 10 ; de BELLEVUE, avenue de la Gare, 7, RIDARD, boulevard du Couchant, 3 Dr VINCENT, rue Volant, 41, membres.

Nous engageons vivement tous ceux, hommes et femmes, que leurs occupations appellent à faire usage journellement des chemins de fer, à se joindre à nous, afin d'accroître aussi grandement que possible, la puissance d'action et d'influence d'une association toute fraternelle, destinée à donner à ceux de ses membres victimes d'accidents, une aide morale et matérielle dont ils ressentiront, le cas échéant, les précieux avantages.

Le comité local de Nanterre, au nom duquel nous avons l'honneur de vous adresser le présent appel vous convie, Monsieur et cher Concitoyen, à vous inscrire au nombre des membres de la Société.

Le Secrétaire, MAIRE. — Le Président, G. BIZOT.

N. B. — Les adhésions sont reçues chez tous les membres du Comité.

* * *

Nous engageons très vivement les personnes qui voyagent en chemin de fer, à faire partie de cette utile association.

TRIBUNE LIBRE

Samedi, 8 janvier, nous avions la douleur de conduire civilement à sa dernière demeure, notre ami, Hippolyte Neveu, décédé à la fleur de l'âge, aprés une longue et cruelle maladie.

Les dernières volontés de notre camarade étaient qu'il n'y eût aucune couronne à ses obsèques, et surtout, que le corbillard qu'il avait toujours eu en horreur, ne lui serve en aucune façon, elles ont été exécutées fidèlement.

Tous ses camarades se disputaient l'honneur de le porter à tour de rôle. Quant au corbillard qui venait après la foule de ses amis et connaissances, il

disparaissait littéralement, sous un monceau de bouquets, dernière marque de sympathie de ses nombreux amis. On remarquait en outre, deux magnifiques gerbes de fleurs ; l'une, offerte par ses employées, et portée par d'eux d'entre elles ; l'autre, de *la Ruche*, portée par deux administrateurs de cette Société.

Au cimetière, le Délégué de *la Ruche*, a pris la parole en ces termes :

Cher Camarade,

Au moment de te quitter, j'apporte ici, au nom de la *Ruche*, dont tu fus l'un des fondateurs l'hommage, respectueux que te dois une Société émanée du principe socialiste, principe dont tu as été, et dont tu es même dans la mort l'un des apôtres les plus intègres.

Certes, dans ta vie, l'on ne trouve pas de vains discours, de verbiages plus ou moins éloquents, plus où moins sincères, mais par cette société qui est ton œuvre, tu laisses une trace beaucoup plus durable des idées que tu as soutenues, jusqu'au seuil du tombeau.

Cette idée, que tu as développée, et qui a déja donné de grands résultats, t'aura au moins apporté dans tes souffrances le bonheur suprême de voir lever le grain que tu avais semé avec tes mains de plébéien, mais de plébéien, dont l'Esprit droit et juste, renfermait des idées tellement loyales, tellement sincères, tellement grandes, que ceux mêmes qui t'ont critiqué sont forcés de te rendre hommage.

Et certainement, cette première pierre, cette coopération dont tu as été le plus vaillant champion, aux débuts si difficiles, que tu as soutenue de toutes les forces vives de ton intelligence, n'eût pas été la seule manifestation sociale que tu nous eu donné, il a fallu que ce mal terrible qui te rongeait depuis plusieurs années vint te séparer de nous et nous priver, je dirais plus, priver ce pays de l'action bienfaisante de tes conseils et de tes lumières, que tu puisais dans la droiture de ta conscience essentiellement sociale et humanitaire.

Mais, confiant dans l'avenir, confiant surtout dans la race qui donne des hommes tels que toi, tu peux être assuré que suivant les exemples, les enseignements que tu nous a laissés, suivant la voie que tu nous as tracée, nous consacrerons toutes nos forces à faire triompher tes idées qui représentent véritablement l'idéal du socialisme, c'est-à-dire l'amour de l'humanité et l'égalité pour tous.

Au nom de la *Ruche*, au nom du socialisme, je salue ta dépouille, ne demandant qu'à te suivre dans le chemin de l'Honneur et de la Justice dont tu n'as jamais dévié.

Puisse cet humble témoignage de sympathie, atténuer la cruelle douleur de la famille éplorée.

Union des Commerçants et Industriels

Conférence de M. Coulbaux

(Suite)

Faut-il, Messieurs, vous défendre d'un réproche qui, peut-être, n'a pas été formulé, mais que l'ignorance de vos statuts pourrait faire naître.

Je veux parler de l'influence nocive que pourrait avoir vos réunions sur le prix des denrées qui se débitent dans la localité. Il est aisé de comprendre au simple aperçu des noms de vos adhérents que vous n'avez pas réuni une série de syndicats de professions diverses mais bien une vaste fusion de tous les commerçants et industriels du pays, pour la défense des intérêts communs, et, j'ajoute que si vous osiez entreprendre une conversation de ce genre, vous vous hâteriez de comprendre, à votre confusion, que vous ne parlez pas la même langue, et que vous rééditez l'histoire de la tour de Babel.

Ce que sera l'avenir économique du monde, nul n'oserait le prédire.

Les sociétés futures adopteront-elles le communisme, ou maintiendront-elles la propriété privée ? la mutualité et la coopération absorberont-elles un jour toutes les formes des échanges? nous l'ignorons, tout cela est du domaine de la théorie... Mais le présent que nous n'avons pas fait, qui nous étreint, nous enserre, il appartient au monde du travail dont vous êtes, de lui faire rendre la plus grande somme de bonheur possible pour tous. Il ne s'agit pas de la défense ou de la croissance de pécules particuliers, mais bien de la fortune publique, de la fortune française, et, je lie à dessin ces deux expressions, car dans la lutte effroyable que se livrent les nations entre elles, sous le titre barbare de paix armée, dans ce renouvellement incessant d'armes et d'engins, dans cette stérilisation d'une importante fraction de la population, on devine que la victoire ne sera pas seulement au plus laborieux, au plus instruit, mais plutôt au plus riche, à celui qui saura supporter le plus longtemps, sans faiblir, le fardeau de ces préparatifs belliqueux.

Or, Messieurs, si nous avons pu longtemps nous flatter de notre supériorité en matière industrielle et commerciale sur nos voisins, bien nombreux sont aujourd'hui les symptômes alarmants qui viennent nous avertir d'une décadence naissante.

Les chiffres, ces terribles ennemis des illusions, nous indiquent, suivant la forte expression de Maurice Barrès, le terrain perdu par la France dans les récentes manœuvres de l'humanité. Peu à peu, nous reculons sur les places étrangères et trop souvent, sur notre propre marché nous sommes écrasés et envahis.

Loin de moi la pensée de croire que le dernier mot soit dit dans cette lutte. Ce serait désespérer trop vite du peuple le mieux doué peut-être, et je m'exprime ainsi complètement dégagé d'un étroit chauvinisme, mais convaincu, que par ses conditions climatériques, géographiques et par les qualités de labeur et d'économie qui distingue sa race, la France peut encore espérer le premier rang.

C'est par l'Association sous ses formes multiples et répétées qu'il nous sera permis de lutter, et j'en émets l'espoir, de vaincre.

Je sais qu'on peut m'objecter en souriant toute la distance qui sépare les grandes idées que nous agitons ici, de la chétive et naissante association de Nanterre. J'en demande respectueusement pardon à mes contradicteurs supposés, mais rien n'est petit en pareille matière.

Un peu comme ces ruisselets qui laissent sur leur passage des traces de fécondité, se réunissent au fleuve, lequel déverse sur ses bords l'hygiène et la richesse, de même ces petites associations peuvent se tendre la main par-dessus les clochers, elles peuvent un jour fonder des unions puissantes, créatrices à leur tour de bonheur et de travail national.

Messieurs, jusqu'au jour bien loin peut-être où les idées de charité et d'altruisme actuellement imprécises et flottantes dans l'air auront pris corps jusqu'au jour où les sociétés demanderont à de nouvelles formules le bonheur universel, nous devons dire que la vitalité d'une nation repose sur deux choses essentielles. Au-dessus et en premier, je citerai la valeur de l'esprit, j'entends par là, ce rayonnement merveilleux qui fait qu'une nation porte à travers le monde la renommée de son nom, grâce à ses penseurs, à ses savants, à ses artistes, et comme corollaire absolu, indispensable, un commerce et une industrie riche et prospère.

Vos droits à l'attention et à la bienveillance des pouvoirs publics semblent donc bien établis. J'ai la conviction que tous les hommes qui se sont succédés aux affaires depuis 25 ans, ont été animés des meilleures intentions à votre égard, tous ont compris l'impérieuse nécessité de maintenir, de développer ces deux sources de l'impôt. Mais c'est ici qu'il faut mesurer toute la distance qui sépare l'idée de la réalisation. Comme ces lois dont le dépôt à la tribune du Parlement, remplit d'aise toute une population ou une corporation entière, et qui après avoir été votées, subissent les déformations des réglements administrations publique ou, mieux encore, les commentaires de ceux chargés de les appliquer, finissent par faire regretter le *statu quo*.

C'est pour lutter avantageusement contre ces difficultés, ces erreurs, que vous vous êtes associés.

Vous avez en ce jour accompli un acte civique important et qui doit vous mériter l'estime et la reconnaissance de vos concitoyens.

Il faut vous attendre à de grandes difficultés, vous rencontrerez de nombreux obstacles parmi eux, le plus important, le plus dur à vaincre, c'est celui qui toujours fatigue et brise les plus généreuses initiatives, c'est l'indifférence.

C'est par des actes répétés, c'est par l'écho fréquent du bruit des services rendus entre vous ou à la communauté que votre œuvre s'imposera à l'attention publique et qu'il vous sera possible de triompher des indécis.

Armez-vous de courage, écoutez sans émotion le blâme et la louange, ayez une foi aveugle dans la réussite et j'espère qu'avant peu nous saluerons ensemble l'aube du jour où tous ceux que leurs devoirs et leurs droits appellent à votre œuvre se seront inscrits sous votre drapeau.

FIN

Comité des Fêtes du quartier de la Gare

Dimanche dernier, à 4 heures du soir, au café Lévêque, il a été procédé à la vente des lots non réclamés provenant de la tombola organisée au profit de la Caisse des Ecoles et de la Crèche, par le Comité des fêtes du quartier de la Gare, à l'occasion de la fête d'Automne.

Cette vente a produit, pour les 18 lots non réclamés, la somme de 28 fr. 40 qui sera versée aux dites œuvres.

DAMES FRANÇAISES

Les conférences médicales ainsi que les séances d'ouvroir qui avaient été suspendues à l'occasion des fêtes du nouvelan, seront reprises vendredi prochain, 21 courant à 8 1/2 du soir, à l'Association, rue de la Mairie.

Cette conférence sera faite par M. le docteur Caire, qui doit continuer ses intéressantes leçons relatives aux « pansements ».

Les dames du Comité sont instamment priées d'assister aux susdites conférences et à la séance d'ouvroir qui aura lieu mardi 18 courant à l'heure habituelle.

Secours Mutuels

La Société tiendra son assemblée générale semestrielle dans la salle de la Mairie, le dimanche 23 janvier, à 2 h., de l'après-midi.

L'ordre du jour de cette séance comporte :

1° Lecture du procès-verbal de la dernière assemblée ;

2° Compte rendu financier du 2e semestre 1897 et situation au 31 décembre 1897 ;

3° Admissions de membres actifs et honoraires ;

4° Admissions à la retraite des sociétaires remplissant les conditions d'âge et de societariat ;

5° Communications diverses.

ETAT-CIVIL
de Nanterre

Naissances. — Rémond, Edouard, 75, avenue de la République. — Boggs, Marie, 2, rue Gambetia. — Morin, Alexandre, 16, rue de l'Eglise. — Duvivier, Georges, 2, avenue de Puteaux.

Mariages. — M. Verecken et Mlle Riglet, à Nanterre.

Décès. — Savigny, Fernand, 2 mois, 25, rue du Quignon. — M. Lavau, 85 ans, à la Folie. — Mme Vve Izernes, 83 ans, place de la Fête, 15.

LE SOU DU SOLDAT

(Suite)

Nous ne voulons pas dire par là qu'il ne faille faire aucun effort pour y parvenir, on doit, au contraire, y tendre le plus possible ; mais comme les asymptotes de l'hyperbole qui se rapprochent indéfiniment de la courbe pour ne la rencontrer qu'à l'infini, c'est aussi à l'infini que nous trouverons la fraternité humaine universelle alors que l'homme se sera spiritualisé et n'aura plus d'estomac. C'est l'estomac qui fait naître et maintient les antagonismes de peuples et de races. C'est lui qui incite les forts à vivre aux dépens des faibles et à se détruire mutuellement pour que l'un d'eux reste seul à dévorer la proie humaine. Aussi longtemps qu'il y aura des loups et des agneaux ceux-ci sont dévorés par ceux-là. La vie n'existe que par la mort. Et comme le philosophe le plus grand et le plus doux, ou le philanthrope le plus convaincu est soumis à la puissance de la faim et que celle-ci fait oublier la fraternité, cette dernière n'existe qu'à l'état d'idéal. Avec elle, il n'y a que des dégrés sans que jamais l'on y puisse entièrement atteindre; et la guerre existera toujours parce que toujours aussi il aura une convoitise, un appétit qui voudra se satisfaire par la force n'y pouvant autrement parvenir. De là résulte naturellement la nécessité de groupements de défense ; la patrie, réunissant des hommes ayant les mêmes intérêts moraux et matériels, est une nécessité de protection. Ceux qui la veulent supprimer ne sont donc que des dangereux rêveurs. Ils se contredisent eux-mêmes.

Existe-t-il quelqu'un qui rejette ce foyer, cette association de deux êtres se reproduisant et ayant les mêmes intérêts ? la négative s'impose. Elle est dans la nature elle-même.

Les animaux se créent un foyer p'assager il est vrai, mais réel néanmoins ; et le plus anarchiste des anarchistes a les mêmes instincts. Ce sont donc des intérêts communs qui créent la famille, le foyer. Le village, la ville, la province ne sont autre chose que l'extension du foyer, et la patrie celle de la province. Qui admet la famille, le foyer, doit conséquemment admettre la patrie. Mais celle-ci, a sa limite, rencontre des intérêts opposés aux siens et qui déterminent cette limite ; de là, lutte possible, probable, d'où nécessité de se mettre en défense si l'on ne veut pas la perte de la famille, du foyer.

Or, pour se mettre en défense, il faut une armée,

Comme à mesure que la civilisation se développe, les besoins augmentent en nombre et en intensité, plus le temps marche plus la convoitise se peut manifester et plus alors le danger devient grand. Il est alors nécessaire, pour le prévenir, que l'effort pour la défense devienne de plus en plus considérable, et l'on arrive ainsi, des petites armées d'autrefois, à la nation armée, à la nécessité de faire passer tous les citoyens d'une nation sous les drapeaux, jusqu'à ce que les plus nombreuses et les mieux outillées pour la destruction, absorbent les moins nombreuses ou les fassent disparaître.

Puisque nous ne pouvons pas échapper à la fatalité d'avoir la nation armée il est de notre devoir d'adoucir autant que possible le passage de nos enfants au régiment.

L'Etat, pour eux, a déjà beaucoup fait, On s'en rend compte en comparant la vie au régiment aujourd'hui à celle que l'on y menait il n'y a pas encore un demi-siècle. Mais l'Etat ne peut tout faire. Il donne le strict nécessaire et s'efforce de le donner le mieux qu'il peut. Cependant cela ne suffit pas ; et c'est alors qu'intervient le *Sou du Soldat* pour combler une lacune contre laquelle l'Etat est impuissant. Il a donc droit à toutes les sympathies et à tous les encouragements. Hâtons-nous de dire que sous ce rapport rien ne lui a manqué.

La Société française du *Sou du Soldat* est une société anonyme avec un capital actions d'un million de francs, ce qui offre une sérieuse garantie aux familles qui ont recours à ses bons offices.

La société italienne est une mutuelle, ce qui est regrettable, car la garantie n'est pas alors sérieuse. D'un autre côté elle s'est aussi inspirée de l'Allemagne et a pris avec elle un bagage un peu encombrant dont le *Sou* français a su se débarasser pour ne présenter au public qu'une opération simple et suffisante.

Tandis que le *Sou* français ne se charge que de fournir un supplément de solde et à procurer, à sa sortie du régiment, un emploi au soldat libéré, le *Sou* italien se fonde en mutualité pour les opérations les plus diverses.

Le projet italien ne présente pas la simplicité de la Société ordinaire anonyme comme pour le *Sou* français et il est loin de donner la même sécurité. C'est regrettable parce que l'intérêt général est de voir se créer et prospérer des sociétés de ce genre, humanitaires et moralisatrices.

Ce qui, pour nous, est intéressant à constater, c'est ce mouvement qui porte de plus en plus vers l'association et que l'on ne saurait trop encourager.

DE CLUVEAUX

L'EXPOSITION DE DIJON

Une Exposition Universelle et Internationale aura lieu à Dijon du 1er juin au 31 octobre 1898.

Cette Exposition est placée sous la présidence d'honneur du Maire de la ville de Dijon ; le comité est composé de sénateurs, députés, conseillers généraux et d'arrondissements de la Côte-d'Or, ainsi que de hautes notabilités du commerce et de l'industrie de Dijon et du département, elle est entrée dans la période d'exécution. De nombreuses adhésions sont parvenues déjà au comité d'organisation, dont M. F. Benoit, ingénieur, officier de l'Instruction publique, 38, rue Monge, est le commissaire général. De nombreuses fêtes auront lieu à Dijon, pendant la durée de l'Exposition sous le patronage de la municipalité. Dijon, qui est une ville des plus remarquables en souvenirs historiques de toutes sortes, aura la visite de nombreux étrangers en 1898 ; la ville se prépare à les recevoir dignement.

Pour tous renseignements s'adresser au siège du Comité d'organisation.

MAISONS RECOMMANDÉES
de Nanterre

COMPTOIR IMMOBILIER, *82, place de la Gare.* — Location, achat, vente de maisons et terrains, fonds de commerce. Prêts hypothécaires, Rentes viagères, Assurance-vie, etc.

A la Coiffure Moderne. — E. CAUCHOIS, *82, Rue du Chemin-de-Fer.* — Grands salons de coiffure de la Gare, Chapellerie des Elégants, Parfumerie, postiches. — Prix modérés. — Salon et entrée spéciale pour les dames. (Voir annonce spéciale à la 4e page).

Boulangerie Viennoise.— A. HEUDEBERT fils, *3, Rue du Chemin-de-Fer* [près de l'Eglise]. — Patisserie, Pains bénits sur commande. — On porte à domicile à toute heure. --- Four libre tous les jours.

DUJAT, quincaillerie, articles de ménage, *36, rue Saint-Germain.* — Couellerie, articles de chauffage et de jardinage, outils de toutes sortes, etc. etc.

A L'ILE FLEURIE, Ernest Lemaire, restaurateur, à 10 minutes de la gare de Nanterre, en face le boulevard de la Seine, entre le pont de Chatou et le pont de Bezons. — Spécialité de matelottes et fritures. — Bonne cave. — Jeux divers – Chambres meublées, grand salon de société, piano. --- Construction et réparation de canots, garage et garde de bateaux.
NOTA. --- Appelez le passeur.

Au Gagne-Petit. — Maison de nouveautés, lainages, soieries, velours, flanelles, bonneterie, mercerie, confections pour dames et fillettes, lingerie en tous genres, fichus, foulards, fourrures, vêtements pour hommes et enfants, articles de travail, tapis, literie, toiles à des prix exceptionnels, etc. — B. HENRION, *1, rue Castel-Marly*.

Au Robinson du Mont-Valérien. — Maison BLUSSON, marchand de vins, restaurateur, *55, Route de Suresnes.* — Cabinets particuliers, Chambres et Cabinets meublés, Jardins et Bosquets, Balançoires et Jeux divers. — Ecuries et Remises.

A. BLUSSON, tâcheron de M. Rottenberg, fabricant de plâtre, *au pied du Mont-Valérien.* — Plâtre cuit au bois. Fait tous les Transports concernant le Bâtiment et le Terrassement. — Carreaux de plâtre, Plâtre, Chaux, Sable, Cailloux, Meulière, Gravois, etc., Chevaux de louage et renfort pour la côte du Fort.

E. FINCK, *15, place de la Fête:* Entreprise de parcs et jardins, Bouquets à la main, Corbeilles de tables, Couronnes, Garnitures d'appartements. Spécialité pour la taille des arbres, Fournitures de plantes en tous genres, Arbres fruitiers et d'agrément.

N. BILLIARD, ancien principal clerc de notaire, *7, rue de Beaujolais (Palais-Royal) PARIS.* Prêts sur hypothèques, Successions ouvertes, Nues propriétés ou usufruits, de Rentes sur l'Etat et autres valeurs ; Achat de droits successifs, Créances, Nues-propriétés, Usufruits, Avances avant formalités, Administration et Vente d'immeubles, Règlement de successions et de toutes affaires de famille.

Café-Restaurant de la Gare, noces et banquets, Mme BOUY, *87, rue du Chemin-de-Fer*, bureau de tabac, deux billards.

5, Rue du Chemin-de-Fer, ancienne maison E. Garrette, **J. CHAUVEAU**, successeur. — Tous les vins qui se vendent 5, rue du Chemin-de-Fer, sont garantis naturels, venant directement des Propiétaires. Celui à 0 fr. 45 le Litre, malgré son prix modique, peut satisfaire les palais les plus délicats. Les vins en fûts sont livrés directement par les propriétaires : celui vendu à 86 fr. la pièce nue, rendu à domicile, est irréprochable.

Café du Commerce, 8, rue du Marché, SEGUIN. --- Le jeudi et le dimanche : Bouillon et bœuf, plat du jour à emporter ou à consommer. --- Bière, vins, café et liqueurs. --- Consommations de premier choix.

BACHELET père, entrepreneur de maçonnerie. --- *76, rue du Chemin-de-Fer.*

Menuiserie. — MELLEUX, entrepreneur, *16, Rue Gambetta.*

Entreprise de Transports et Bestiaux. — LOUIS DUPONT, *9, Rue Gambetta.* — Sable et Cailloux, Location de Rails et de Wagonnets, Terre végétale, Fumier, etc., Mignonnette et gros Gravois.

Laiterie du Domaine de la Charmoise. A. MICHENON, *37, rue ThomasLemaître.*

Vente et location de Maisons. --- Agence **PERARDEL,** *33, boul. du Couchant, ancien 29.*

Couverture et plomberie. — A. PORTIER, *4, place de la Fête*, ci-devant 20, av. de Rueil.

HUDE fils, **entrepreneur de menuiserie**, 22, *rue de l'Eglise.* Maison fondée en 1842.

MEDECIN-VÉTERINAIRE, A. CARONI, 6, av. Rochegude. Consultations de 1 à 2 h.

Boucherie C. HOUPIED, *7, route de Cherbourg.* — Viande de premier choix. — Un service spécial est organisé pour prendre et livrer les commandes à domicile. (Marché de Nanterre le jeudi et le dimanche).

A la Botte Bourguignonne. — U. VIROT, cordonnier-bottier, *3, Rue Saint-Germain.* — Chaussures en tous genres pour Hommes, Dames Fillettes et Enfants, Articles de Strasbourg, Gaillards et à la Clef.

Vins et Spiritueux en Gros.—VIALLE et Cie, *3, Place de la Fête.* — Vins de toutes provenances en cercles et en bouteilles, etc.

Spécialité d'huiles de toutes espèces, vinaigres et savons. --- Maison MUFFAT, *51, rue du Chemin-de-Fer.* Conserves alimentaires en tous genres. Spécialité de savon de Marseille.

CORNU frères, entrepreneurs de peinture — *14, rue de l'Eglise.*

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau ; dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac, de la vessie, de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir complètement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même, après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale, à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

AUX SOURDS

Une dame riche, qui a été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreille par les Tympans artificiels du Dr Nicholson, a remis à son institut la somme de 25,000 francs afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les tympans puissent les avoir gratuitement.

S'adresser à A. T. Hale, secrétaire, 22. St. Bride Street, Londres. E. C.

Eviter les contrefaçons
CHOCOLAT MENIER
Exiger le véritable nom

ÉCHOS
DES COMMUNES ENVIRONNANTES

Rueil

Association d'Enseignement Populaire

Conférence de **Mme Thénard**

Samedi dernier, ainsi que nous l'avions annoncé, a eu lieu à l'Association d'enseignement, la conférence de Mme Thénard de la Comédie-Française.

L'assistance étant très nombreuse, la grande salle de l'école des garçons, était trop petite pour contenir toutes les personnes qui étaient venues pour entendre l'éloquente conférencière, et plusieurs, faute de place, ont dû s'en retourner.

M. le Maire, en quelques mots élogieux présente Mme Thénard au public, et l'invite à prendre la parole.

Le résumé que nous allons faire, ne peut donner une idée exacte de ce qu'a été cette conférence, ne peut reproduire les mille traits d'esprit dont elle était émaillée, la verve, l'entrain et en même temps le charme avec lesquels elle a été dite. Son succès a été des plus considérables, et nous n'avons jamais vu le public de Rueil, assez froid d'habitude, applaudir avec autant d'ardeur.

Le sujet choisi était : *la Femme*, nos grands'mères, la femme moderne, la jeune fille.

« Molière, dit en commençant Mme Thénard, a écrit quelque part :

« La femme ne vaut pas le diable. »

Ce n'était pas au fond son opinion, et d'autres extraits de ses œuvres, prouvent que ce n'était là qu'une boutade. La femme vaut par elle-même et beaucoup, et je vais essayer de vous le montrer.

A notre époque enfiévrée, où tant de passions sont en lutte, où tant d'intérêts divers sont en jeu, dans cette fin de siècle où les idées les plus diverses se trouvent agitées, mêlées et confondues, un problème, parmi tant d'autres, a le don de passionner bien des esprits ; c'est le problème de l'affranchissement de la femme.

Cependant la situation de la femme a bien changé depuis l'antiquité. Nous sommes loin du temps où elle vivait retirée dans son gynécée, ne paraissant même pas à table lorsque son époux avait des convives, considérée comme un meuble de luxe, et restant complètement étrangère à tout ce qui se passait au dehors.

Que nous sommes loin de ce temps, et par les années et surtout, hélas ! par les différences si considérables entre la femme antique et la femme moderne.

Aujourd'hui, par suite d'un changement complet dans les mœurs et dans les habitudes, la femme, abandonnant son intérieur, se mêle à la vie publique, revendique les droits qui, jusqu'à présent, étaient le monopole de l'homme, Déjà elle est en majorité dans certaines administrations et prétend davantage encore : elle veut être médecin, avocat, même député.

Mais, s'il est vrai de dire que certaines de ces revendications sont justes, il convient d'ajouter que la plupart sont exagérées. Puisque leur désir est de s'occuper du gouvernement du pays, il est juste qu'elles contribuent à sa défense, or, on ne se représente guère une femme habillée en général et caracolant à la tête des troupes.

Les forces de la femme étant inférieures à celles de l'homme, celle-ci ne saurait revendiquer une égalité que les lois de la nature n'ont pas établie.

Cependant, il ne faudrait pas prendre prétexte des erreurs émises par quelques-unes d'entre elles, pour railler toutes les femmes et ne leur trouver que des défauts. Il est bien certain qu'elles ne sont pas parfaites, mais les hommes sont-ils sans reproche ? Et puis leurs défauts sont compensés par de nombreuses qualités.

Il ne faut donc pas trop se plaindre. Du reste, une femme sans défaut, serait une femme insupportable.

Nous avons d'abord une qualité principale qui tient dans ce mot « la mère » ! C'est notre bâton de maréchal à nous !

Car la femme n'est pas seulement « la maman » pour ses enfants, elle l'est aussi pour son mari. Quand celui-ci souffre de quelques peines, a-t-il rien de plus pressé que de confier ses ennuis à sa femme, et alors, un conseil, une bonne parole, une caresse, suffiront souvent à dissiper ses ennuis.

On se moque fort de la nervosité de la femme et des larmes qu'elle verse à tout propos : « c'est un paquet de nerfs, a-t-on dit, avec des rubans autour ». Mais, c'est précisément ces nerfs, qui lui donnent le courage et le moyen de supporter bien des peines et de triompher de bien des obstacles.

Elle est courageuse, très courageuse ; du moins elle ne flâne pas, ne court pas les cafés et, il faut reconnaître qu'elle a bien moins de besoins que l'homme. Chez elle, il y a même plus que du courage, il y a de la vaillance, non pas la vaillance du champ de bataille (et pourtant ces femmes qui suivent les armées, pour ramasser les blessés, en montrent quelque fois beaucoup), mais la vaillance de la souffrance.

Voyez l'homme : un simple mal de dents, le met en rage, il cesse son travail, ne sait plus où donner de la tête, crie après tout le monde, tandis que nous, nous supportons, sans trop le faire voir les douleurs autrement violentes qui parfois nous dévorent, nous ne nous arrêtons pas, nous allons toujours et quand même.

Ce qui soutient, la femme c'est sa force nerveuse.

C'est sa sensibilité, qui la rend si aimante, et c'est son amour qui lui donne cet admirable esprit de sacrifice auquel atteignent bien peu d'hommes.

On a reproché beaucoup aux femmes, beaucoup plus qu'elles ne méritent.

D'abord, leur bavardage ; en réalité pourtant, sont-elles plus bavardes que les hommes, qui ont fondé des cercles, non pas pour discuter sérieusement, sciences, lettres, arts, politique, mais, dans l'unique but de causer : et que de banalités ne disent-ils pas entre eux !

Elle est légère, dit-on, sa parole se ressent de son caractère.

Que voulez-vous ? c'est chez elle un besoin que de s'épancher, de faire des confidences, de pleurer même sans motif, après on se trouve soulagée.

Comme le chant de l'oiseau, le bavardage féminin s'envole léger, frivole, sans la méchanceté, ni toute la médisance dont on veut l'accabler.

Puis, le réquisitoire continue :

Sans doute, elle a de l'intelligence, rarement elle aura du génie et jamais une femme ne produira des chefs-d'œuvre comme ceux de Victor-Hugo en littérature, de Michel-Ange et de Raphaël en